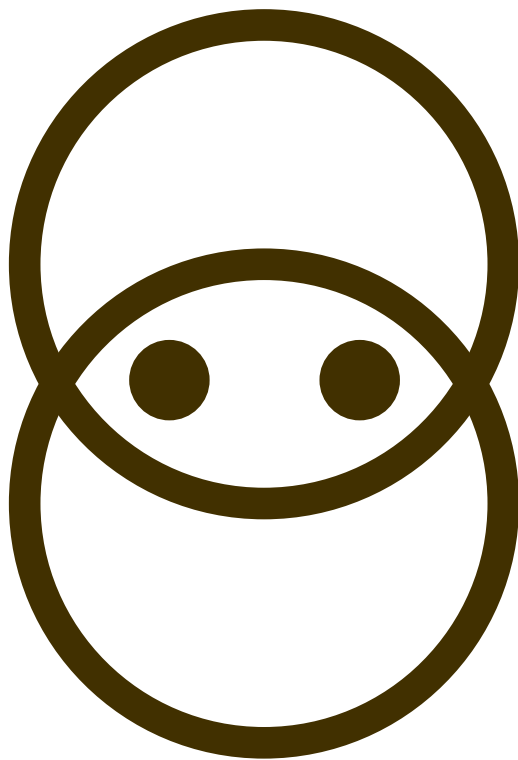




BONLIEU
SCÈNE NATIONALE
ANNECY



DANSE
SAMSARA

CHORÉGRAPHIE ET SCÉNOGRAPHIE **JANN GALLOIS**

chorégraphie et scénographie

Jann Gallois

avec Carla Diego, Shirwann Jeammes, Jean-Charles Jousni, Marie Hanna Klemm, Jérémy Kouyoumdjian, Anais Pensé, Amaury Réot
conseil à la scénographie Delphine Sainte-Marie
lumière Cyril Mulon
musique Charles Amblard (composition originale), Robert et Richard Sherman
costumes Marie-Cécile Viault
regard complice Frédéric Le Van

production déléguée Chaillot – Théâtre national de la Danse, Cie BurnOut
coproduction Maison de la Danse, Pôle européen de création, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes / ministère de la Culture, Théâtre Paul Éluard (TPE) de Bezons, scène conventionnée d'intérêt national Art & Création – Danse, Théâtre de Rungis, l'Atelier à spectacle, scène conventionnée de l'agglomération du pays de Dreux

avec le soutien du Centre national de danse contemporaine Angers dans le cadre de l'accueil studio, de La Briqueterie – CDCN du Val-de-Marne, de la MAC de Créteil, du mécénat de la caisse des dépôts
remerciements à l'École du spectacle – Espace Lauriston

Jann Gallois | Cie BurnOut reçoit le soutien de la DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la structuration – ministère de la Culture, de la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle ainsi que de la fondation BNP Paribas

Autodidacte de nature et après un riche parcours d'interprète, **Jann Gallois** se lance dans l'écriture chorégraphique, fonde la Cie BurnOut en 2012 et crée *P=mg*, solo neuf fois récompensé par des prix internationaux tels le Prix Paris Jeune Talent et le Prix Beaumarchais-SACD à Paris, le Prix Solo-Tanz Theater à Stuttgart, le Prix Masdanza aux Canaries, le Prix Machol Shalem à Jérusalem, le Prix du Public Hiveroclites 2015 au CDC Les Hivernales à Avignon et le 1^{er} Prix Solo Dance Contest de Gdansk en Pologne.

En 2015, Jann Gallois confirme sa signature artistique, mêlant technique hip hop et écriture contemporaine, en créant *Diagnostic F20.9*, une nouvelle fois en solo. Cette même année, le magazine allemand *Tanz* lui décerne le titre de « Meilleur Espoir de l'année ». Elle crée ensuite le duo *Compact* en 2016 avec Rafael Smadja pour partenaire, et le trio *Carte Blanche* la même année.

LA PRESSE EN PARLE

« Son entrée dans la danse relève du coup de foudre et de l'effraction. Elle avait 15 ans et marchait du côté des Halles. *"Sur le parvis, je suis restée scotchée par des danseurs de hip hop. Leur façon de bouger, la joie qui émanait de cette liberté de danser quand on veut, où on veut et sans s'embarasser d'un autre instrument que son corps"*, se souvient-elle. *"J'en étais à ma dixième année du conservatoire de musique. J'avais appris le violon, le piano, le basson, le cor. J'ai soudain senti le poids du cadre hyperinstitutionnel où j'avais*

été élevée." Jann s'en va-t-elle en guerre. Elle apprend le hip hop *"à l'arrache, sur le terrain, en observant, en imitant"*, goûte aux battles, au street show, à l'improvisation, se met au pied du mur et se réjouit de ce qu'elle apprend sur elle. Ses parents sont musiciens professionnels et directeurs de conservatoire. Voir leur fille changer de pied ne leur va pas. *"Ma première pièce chorégraphiée dans un théâtre est P=mg. Un essai sur la force gravitationnelle qui nous tire constamment vers le bas. J'ai vécu tout cela en traversant le poids de la famille. J'ai travaillé sur la manière dont on peut se servir d'une souffrance, d'un obstacle comme un cadeau et en faire un marchepied pour aller plus loin. Comme un contrepoint."* Car Jann, qui mène des études de mathématiques et de physique, ne se départ pas de ce que la science et la musique lui ont appris. Son art de la composition s'en nourrit. »

Le Figaro, Ariane Bavelier, 8 JAN.19

« On sait à quel point Jann Gallois est à même de se dépêtrer physiquement, moralement et chorégraphiquement de ce genre de structures. À quel point elle est capable de jouer des contraintes pour créer des pièces chorégraphiques d'une radicale originalité. C'est même tout l'intérêt de l'ensemble de son œuvre qui met en scène des femmes et des hommes aux prises avec la mécanique de l'union et de la désunion. Ici, cette quête spirituelle, à même de délivrer les corps, est étayée par la musique en recherche du compositeur électro Charles Amblard, écrite directement au plateau. Gageons que cette nouvelle création pour sept danseurs sélectionnés en Corée,

en Allemagne, en Espagne et en France pour leurs qualités gestuelles et leurs fortes personnalités, marquera une étape dans l'œuvre de la chorégraphe, artiste associée à Chaillot depuis 2017. »

La Terrasse, Agnès Izrine, NOV.19

« La corde tressée noire mesure 30 mètres de long et pèse 100 kilos. Elle enserme sept personnes les unes aux autres comme autant de nœuds scandant le câble épais. Elle les entortille par le cou et les hanches tel un troupeau, un groupe de prisonniers, d'esclaves... Elle se métamorphose en chaîne, et les images pleuvent sur la première vision du spectacle *Samsara*, chorégraphié par Jann Gallois. [...] Jann Gallois réussit à injecter du suspense dans cette toile d'hommes et de femmes qui ne peuvent lever le petit doigt sans que tout le monde ne soit chamboulé. L'effet papillon s'incarne ici concrètement dans ce groupe d'individus inéluctablement connectés pour le meilleur comme pour le pire. La lutte pour explorer les espaces et les configurations de cet incroyable jeu de filin vire parfois à l'épreuve de force. La corde de vient filet, tricot, crochet, qu'une surprenante machine soulève comme une nasse à laquelle les corps pendent. Un effet parachute proche d'un lustre vivant qui éclate dans une libération aérienne et planante happée par les nuages. Les liens s'assouplissent, les conflits se diluent, les tensions se fluidifient. Le *samsara* n'est plus qu'un souvenir, bienvenue au nirvana. »

Le Monde, Rosita Boisseau, 14 NOV.19

Bonlieu Scène nationale Ancey remercie ses partenaires institutionnels, ses partenaires historiques et médias

DANSE

SAMSA RA

« Samsara » est un terme sanskrit signifiant « ensemble de ce qui circule » ou « transmigration » en tibétain. Dans le bouddhisme, le samsara désigne le cycle des existences conditionnées successives, soumises à la souffrance, à l'attachement et à l'ignorance. C'est le cycle de renaissances dans lequel sont pris les êtres non éveillés. Ce cycle est sans commencement dans le temps, il se perpétue par l'accumulation du karma couplée à la soif d'existence, et s'achève pour chaque être dès que celui-ci parvient à en réaliser l'existence, à atteindre l'éveil pour ne faire plus qu'un avec le nirvana, la paix éternelle.

Les hommes naissent, meurent et renaissent sans cesse dans ce cycle infini tant que la lumière de la conscience ne se sera pas éveillée en eux. Enchaîné au samsara, duquel il ne peut s'échapper, l'homme connaît bien des moments de plaisirs mais ceux-ci ne sont qu'éphémères, car chaque naissance dans le monde matériel se traduit inévitablement par l'impermanence de tout phénomène : l'expérimentation de la vieillesse, de la maladie, de la perte et de la mort. La condition dans laquelle nous renaissions dépend de nos vies passées et de nos actes présents, c'est la loi universelle de la cause et de ses effets appelée karma.

Une pratique spirituelle pure, quelle qu'elle soit, a pour unique objectif de mener à l'état de cessation de cette souffrance universelle, et à se libérer ainsi du cycle de vie.

L'ignorance et l'attachement à nos désirs incontrôlés sont les principales causes qui nous empêchent de nous élever spirituellement et nous maintiennent alors enchaînés à ce cycle de souffrance.

Mon intention est de rendre cette vision du monde et de la vie manifeste en la symbolisant par un enchevêtrement de longues guindes dans lesquelles les danseurs se retrouvent emmêlés, attachés les uns aux autres et soumis à une « machine » qui les dépasse, les surplombe et relance sans cesse un nouveau cycle de vie.

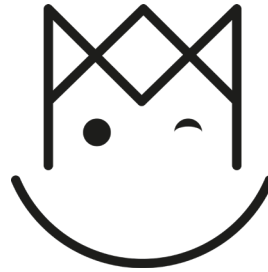
L'écriture chorégraphique s'articule autour d'un objet scénographique central, une « toile d'araignée » géante dans laquelle sont emprisonnés les corps. Ce processus de création dans la contrainte est une habitude dans mon travail et je souhaite ici rendre cette contrainte matérielle, afin de prendre le contrepoint sur cette réalité invisible à l'œil nu. Il n'existe pas de forme unique et limitée de cette vérité, chacun a sa façon d'interpréter sa condition humaine et de renouer avec sa part spirituelle. L'enjeu dramaturgique est de parvenir à trouver les codes de cette incroyable énigme qu'est la vie afin de dénouer les chaînes de la souffrance et en libérer les êtres.

Jann Gallois

MER. 18 | JEU. 19 MAI

MER. À 20H30 | JEU. À 19H
GRANDE SALLE | DURÉE 1H15 | À PARTIR DE 8 ANS

• À VENIR •



PRÉSENTATION DE SAISON 22 • 23

JEU. 23 JUIN À 19H
GRANDE SALLE

PRÊTS À DÉCOUVRIR LA SAISON 22•23 ?
ON VOUS ATTEND NOMBREUX !

Bonlieu Scène nationale remercie les Mécènes actuels de son Club Création

